

COMMENT ON FAIT DES CHANSONS...

Sise à un numéro quelconque de la rue Le Peletier, l'édition musicale Selmer eut pendant quelque temps - et a peut-être encore - le très envié privilège d'être administrée par MM. François Llenas et Maurice Tézé, succulents personnages dont l'existence était une lutte continue contre l'invraisemblable entêtement de certains auteurs de chansons à donner le jour à des œuvres intelligentes et pourvues de quelque intérêt qui ne se put traduire en chiffres.

Sans doute arrivait-il quelquefois qu'une idée partisane du système adverse parvint à force d'intrigue à s'insinuer dans leur esprit fort contracté pourtant, à seule fin de les inciter à publier ces chansons originales, mais ils résistaient avec tant d'énergie et de persévérance que la propagandiste ne tardait pas à se retirer, vaincue.

Par respect pour la loi de compensation, les œuvres banales et ineptes se voyaient accueillir avec la plus angélique bienveillance. Tout de suite on les mettait à leur aise, les traitait en amies de la maison. On s'empressait de corriger les quelques qualités qu'elles pouvaient innocemment receler, de développer leurs défauts et, quand elles étaient cuites à point on les servait au cher public qui, goulûment, s'en repaissait. Une fois pour toutes, MM. François Llenas et Maurice Tézé s'étaient parqués dans ce genre inépt et laxatif et ce genre - il serait injuste de ne point le reconnaître - leur réussissait au delà de toute espérance.

De plus - car cette fonction d'administrateurs, exempte de toute sensation forte, ne fut pas parvenue à elle seule à tempérer les chaleureuses passions de leur âme - ils componaient aussi; ils fabriquaient des chansons en série comme d'autres des boîtes de conserves.

Aussitôt après qu'une commande avait été passée, se produisaient les quelques phénomènes suivants:

M. Maurice Tézé, le compositeur, s'installait fiévreusement à son piano et, en dix minutes, vous alignait une suite de notes qui avait presque l'allure d'un air de chanson; si par hasard - c'était rare, mais d'aventure - Euterpe (*) ne se montrait pas libérale, il empruntait humblement quelques mesures aux œuvres de ses confrères et la musique était terminée. A M. François Llenas incombaît la lèche de la garnir de paroles... Aristocratiquement, celui-ci s'installait à son bureau, s'armait d'un stylo à plume rentrante - on frémît d'émoi à la pensée des massacres qu'aurait ou produire la susdite plume si elle était restée dehors - et, après une réflexion de dix minutes, vous alignait une suite de notes qui avait presque l'allure d'un livret de chanson - c'est «*parole de chanson*» qu'il aurait convenu de dire, mais «*livret*» fait beaucoup mieux. Si par hasard - c'était rare mais, d'aventure - Polymnie (**) ne se montrait pas libérale, il empruntait humblement quelques syllabes aux œuvres de ses confrères et la chanson était terminée.

Pour la protéger, la rendre réfractaire au vol - comme s'il avait pu exister un bougre assez stupéfié pour en revendiquer la paternité - et lui permettre de percevoir ses droits, l'on en faisait la déclaration à la société des auteurs et l'on convoquait la vedette. La vedette arrivait à l'édition, prenait connaissance de la chose et si ça lui plaisait - même si ça ne lui plaisait pas d'ailleurs - elle l'inscrivait à son répertoire et l'enregistrait sur disque (à moins que cette vedette ne se nommât André Claveau ou Léo Mariane, en ce cas elle demandait 10.000 fr pour la chanter).

(*) Dans la mythologie grecque, muse de la musique.

(**) Dans la mythologie grecque, muse de la rhétorique, de l'éloquence.

C'est alors que les relations intervenaient et MM. Llenas et Tézé n'en manquaient pas.

A la radio par exemple, ils étaient aussi bien que possible avec une sorte de directeur artistique qui se faisait un devoir de passer leur petite chose une douzaine de fois par semaine.

M. Llenas comptait quelques amis parmi les propriétaires d'appareils à auditions publiques.

Comment enfin, M. X, producteur de films immenses eut-il su refuser à son ami d'enfance, M. Tézé, d'introduire leur petit machin dans sa dernière production? La chanson devenait ce que l'on a coutume d'appeler «*un très grand succès mondial*». Profondément incrustée dans la cervelle du public, le public la fredonnait machinalement.

MM. Llenas et Tézé se frottaient les mains satisfaits, car ils vendaient une très grande quantité de came-lote et encaissaient une assez grande quantité d'argent.

Des méchants, des jaloux, surnomment MM. Llenas et Tézé des «*requins*» et les accusent de s'amuser à faucher les idées des pauvres inconnus qui se risquent à leur soumettre leurs œuvres... Nous savons que ces emprunts sont à la mode dans le milieu des chansonniers, mais ne disposant d'aucune preuve, nous sommes dans l'impuissance de corroborer ce dit-on et de confondre les deux imbéciles de l'édition musicale Selmer.

Cependant, si des lecteurs possèdent ces preuves contre Llenas, Tézé ou d'autres, nous nous ferons un plaisir de démontrer que bien souvent les auteurs ne sont pas les véritables pères de leurs enfants.

*Non signé, attribuable à
Georges BRASSENS.*
